

Peter Hujar: Speed of Life

Adam Evrard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62158>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Peter Hujar: Speed of Life », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 04 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62158>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2020.

EN

Peter Hujar: Speed of Life

Adam Evrard

- 1 Lorsqu'il meurt en novembre 1987, avec seulement deux publications et huit expositions personnelles exclusivement dans des galeries à son actif, le photographe Peter Hujar n'est connu que d'un cercle restreint. Ce cercle, c'est celui d'un New York disparu, le *downtown* créatif, fauché et *underground* des années 1970 et 1980, avant que la gentrification change le sud de Manhattan. Peter Hujar présente une œuvre marquée par l'intimité et la vitalité, se distinguant clairement du caractère froid et inanimé des photographies de Robert Mapplethorpe, son contemporain qui évolue dans le même cercle. *Peter Hujar : Speed of Life*, catalogue d'une exposition itinérante qui, après l'Espagne, les Etats-Unis et les Pays-Bas, s'est terminée à Paris au musée du Jeu de Paume, réunit 160 photographies en noir et blanc. Les différentes planches, reproduisant des photographies datant du milieu des années 1950 à 1985, dévoilent la variété des sujets du photographe : portraits, nus, animaux, paysages urbains et ruraux. L'ensemble des reproductions est accompagné de trois essais qui permettent de pleinement découvrir l'œuvre de Peter Hujar. Joël Smith retrace intégralement la vie et la carrière du photographe (« Une remarquable faculté de discernement », p. 10-33) tandis que Philip Gester se focalise sur le nu et le *camp* dans l'œuvre du photographe (« Peter Hujar : Eros, c'est la vie Philip », p. 34-43). Le critique de la photographie nous indique qu'à la suite de l'émergence des luttes anti-discrimination en lien avec la sexualité, commencées avec les émeutes de Stonewall (1969), ces prises de vues de corps d'hommes nus ou défiant les normes et codes d'apparence du genre caractérisent un flux érotique explicite nouveau pour la société et le monde de l'art. Enfin Steve Turtell partage les souvenirs de son amitié avec le photographe, éclairant l'ambivalence de sa personnalité (« Peter Hujar à la Nouvelle-Orléans », p. 44-51). Ce catalogue nous permet de mettre un nom sur des photographies qui nous sont familières sans pour autant être capable de les attribuer, tel le célèbre portrait de Susan Sontag ou celui, iconique, de Candy Darling sur son lit de mort. Trop souvent restés dans l'ombre d'un Robert Mapplethorpe rival qui, lui, rencontrera le succès de son vivant, ou de David Wojnarowicz dont il fut le mentor, Peter Hujar et son œuvre à la fois vive et sensible retrouvent enfin leur place dans l'histoire de l'art.